

# **Princes sous la douche, épisode inédit**

*(prénoms modifiés)*

« Louis, t'es là ? Je suis venu te rendre tes cours, un grand merci d'me les avoir passés... »

Charlotte entrouvrit la porte en bois, l'écho du grincement qui se répétait dans la pièce la fit sursauter. D'apparence, ce n'était qu'une charmante résidence pavillonnaire, semblable à n'importe quelle autre demeure de ce quartier aux allures bourgeoises. Les rayons brûlants du soleil qui assaillaient sans pitié tous les recoins de la ville avaient contraint la jeune fille à ne s'habiller guère plus qu'avec un mini-short et un débardeur.

À peine eut-elle franchi le seuil qu'une brise glaciale vint l'envelopper. La porte d'entrée donnait directement sur ce qui semblait être le salon. Seuls quelques fins rais de lumière réussissaient à s'engouffrer à travers des fissures dans le mur, révélant à sa vue la densité de poussière que renfermait chaque centimètre cube de ce salon. Afin d'y voir plus clair, Charlotte tâtonna sa douce main sur le mur à la recherche d'un interrupteur.

\*CLIC\* \*CLIC\*. Aucune réponse. Elle ne mit pas bien longtemps à détecter l'accroc : les câbles partant de l'interrupteur avaient été sectionnés. Ou plutôt arrachés. Voire même... grignotés. Charlotte alluma alors la torche de son téléphone portable et plissa ses yeux – qui l'étaient déjà bien assez – pour distinguer les contours de la pièce. L'architecture semblait venir d'un autre siècle : tout le

mobilier, jusqu'aux murs, était faits du même bois sombre et épaïs. Le sol et les meubles étaient recouverts d'une large couche de poussière, comme si le ménage n'avait pas été fait depuis des décennies. Pourtant, tout était rangé au millimètre près ; les services en porcelaine et le lustre branlant n'avaient pas d'autre effet qu'amplifier l'atmosphère déjà oppressante qui cernait la visiteuse. Il n'y avait aucune fenêtre.

Mais ce qui la terrifiait le plus, c'était sans nul doute cette chose affreuse qui siégeait triomphalement sur le buffet : une poupée. Celle-ci arborait un sourire abominable de toutes ses dents, lui évoquant inconsciemment ces mauvais films d'horreur des années 70. Elle discerna un sorte de couvre-chef pointu au-dessus de la tête de la poupée, puis des yeux. Des yeux qui, même si leurs paupières étaient si resserrées qu'elles en paraissaient closes, semblaient suivre Charlotte du regard sur les quelques pas qu'elle hasarda vers un escalier montant à l'étage.

« Louis... Si c'est une blague elle est pas drôle du tout... »

Sa voix tremblotait à présent. Elle avait certes pris l'habitude de l'humour un peu lourd de son ami, mais quelque chose en elle lui susurrait que les choses allaient un peu trop loin. La pénombre était si épaisse que la torche de Charlotte ne pouvait éclairer le haut de l'escalier. La boule au ventre, elle prit son courage à deux mains et entama les premières marches d'un pas hésitant. Chaque pression de ses ballerines sur le plancher faisaient grincer la maison toute entière, si bien qu'elle craignait à tout instant que la structure ne s'effondre sur elle-même. Exaspérée, sa bouche émit un timide mais intense « Fooooou... » du bout des

lèvres, qui partit aussitôt se dissiper dans l'ombre.

Au terme d'une ascension qui lui parut interminable, elle parvint au premier étage de cette "maison hantée". Un long couloir se dessinait devant elle. Son téléphone, qu'elle avait pourtant rechargé avant de partir de chez elle, émit un grésillement durant quelques secondes puis s'éteignit brusquement. À l'exact instant où sa source de lumière émit son dernier souffle, elle entendit un bruit sourd du fond du couloir. Et un autre. Et un autre. Et un autre. Ils n'annonçaient rien d'autre que l'allumage des ampoules situées au plafond. Soutenues par un unique filament, elles étaient espacées à constante distance l'une de l'autre. Leur grésillement donnaient l'impression qu'elles pourraient exploser dans l'immédiat.

« Louis, s'il te plaît... Montre-toi... »

La voix de Charlotte n'avait plus aucun écho. Elle ne pouvait deviner s'il y avait un quelconque maléfice envoûtant cet endroit, ou si c'était la terreur lui enserrait les cordes vocales. Un papier peint recouvert d'étranges inscriptions couvraient le plancher, les murs, et le plafond. Au milieu du décor psychédélique suggéré par tous ces hiéroglyphes, le corridor était jonché de nombreuses portes faites du même bois que le mobilier du rez-de-chaussée. Elles étaient agencées comme dans un hôtel... ou un asile. Ne sachant plus à quel saint se vouer, Charlotte saisit la première poignée qui s'offrait à ses mains et la tira vers elle.

Un signe. Un cercle. Des pictogrammes aux allures si cabalistiques et inquiétantes que Charlotte poussa un petit cri et claqua violemment la porte. Le choc se répercuta jusque dans l'infini, envahissant les strates les plus

profondes de son cerveau. Ce cercle. Il était tracé d'une sécrétion organique qu'elle ne pouvait identifier, mais dont l'odeur et la texture répugnantes la marquerait à tout jamais. Saisie par la fièvre renfermée par ce lieu satanique, elle ouvrit frénétiquement toutes les portes qui se présentaient à elle le long du couloir, mais toutes donnaient que sur ce même mur recouvert de papier peint et de ces maudits symboles. Charlotte accéléra le pas, se mit à courir plus vite qu'elle n'avait jamais couru. Si vite que la lumière ne pouvait même plus la suivre.

Elle n'avait plus la moindre notion du temps, et n'arrêta sa course qu'une fois à bout de souffle. Elle reprit ses esprits un instant, puis regarda autour d'elle : il n'y avait rien. Ni lumière ni obscurité, ni chaud ni froid, ni présence ni absence. Seulement un vide spatial qui s'étalait à perte de vue.

Elle ferma les yeux. Une porte lui apparut au milieu de nulle part. Une porte en bois semblable à toutes les autres, à la seule différence que les idéogrammes étaient gravés dessus. Sans jamais avoir appris cette langue – ou cette forme d'expression quoi qu'on puisse l'appeler – elle put déchiffrer l'inscription sans difficulté : "Chambre de Louis".

La crise d'angoisse qui la tirait sans répit connut un pic. Ses talons tournèrent d'eux-mêmes et ses jambes s'enfuirent à toute vitesse à travers le néant. Pourtant elle n'avait pas l'impression de se déplacer, elle avait plutôt l'impression d'être sur un tapis roulant. Elle hurlait jusqu'à en perdre haleine, mais n'entendait pas sa propre voix ; elle ne voyait plus rien, n'entendait plus rien, ne ressentait plus rien, seulement une panique indicible. Son être entier n'était

## *Princes sous la douche, épisode inédit*

plus que peur, une peur qui errait dans le grand rien.

Elle ouvrit les yeux. La porte se trouvait devant elle, ouverte. Au fur et à mesure qu'elle franchissait son seuil, Charlotte sentait sa consistance la regagner. Elle était à nouveau elle même, avec son corps, ses habits, et son sac à main. Elle leva les yeux. Le plancher, les murs et le plafond étaient recouverts de photos d'elle. Des portraits en gros plan, des images prises dans la rue, des photos de famille redécoupées : toutes les photos qui avaient été prises d'elle depuis sa naissance se trouvaient dans cette pièce, collées aux parois. Au centre de cette pièce, un cercle d'hommes, tous vêtus de la même tige blanche. L'un d'entre eux, allongé au centre du cercle, convulsait rageusement pendant que les autres, accroupis, tapaient sur le sol de leurs mains avec insistance comme en signe d'encouragement. Parmi cette secte, elle eut le temps de reconnaître de très nombreux élèves de son lycée : Fabien, Jules... et bien d'autres qu'elle n'avait encore jamais vu, du moins dans la vraie vie. L'homme qui convulsait stoppa net son élan, et se releva debout face à elle d'un mouvement sec et précis. Le regard de tous les autres garçons suivait la direction du sien.

C'était Louis.

« Bonjour, Charlotte. Nous t'attendions. »

La porte se referma dans un claquement sourd.

Zac, 05/02/2018